

Le social à l'épreuve du dégoût

Dominique Memmi, Gilles Raveneau et Emmanuel Taïeb

par Anne Unterreiner, Caisse nationale des Allocations familiales - Direction des statistiques, des études et de la recherche.

Compte rendu de lecture

2016

Rennes

Presses universitaires de Rennes

collection Le sens social

216 pages

L'ouvrage collectif, *Le social à l'épreuve du dégoût*, interroge sur le rapport au corps de l'Autre, et plus particulièrement sur la gestion de la répulsion que ce corps inspire parfois. Il est le fruit d'une réflexion pluridisciplinaire animée par Dominique Memmi, Gilles Raveneau et Emmanuel Taïeb⁽¹⁾. Son objet, le dégoût, s'y définit comme « une réaction de rejet – moral ou physique – face à une substance, une situation, un être, une classe d'êtres, se traduisant avant tout par une mise à distance de l'objet pouvant aller jusqu'à la nausée » (p. 11). Adoptant une posture critique vis-à-vis de la littérature anglo-saxonne en psychologie, en droit et éthique, et en philosophie morale et politique, les auteurs soulignent la nécessité du travail empirique et de l'inscription de cet objet de recherche dans son contexte social : le dégoût n'est ni inné ni universel, c'est un construit social. Le développement du dégoût dans les sociétés occidentales contemporaines s'inscrit dans le « processus de civilisation » conceptualisé par Norbert Elias⁽²⁾ qui implique un contrôle de soi, de la vie (et donc de la mort) et des corps. Le dégoût est certes issu d'une expérience sensorielle, mais aussi de relations entre différents groupes sociaux. Le dégoût comprend donc deux dimensions : « matérielle » et « symbolique ou morale » (p. 77).

Préfacé par Georges Vigarello, le livre est organisé en quatre parties. Après une introduction présentant son cadre conceptuel, une première partie en trois chapitres traite de « l'invisibilité des morts ». La deuxième partie se concentre sur les « intolérables sociaux », ou plutôt les

professionnels en relation avec eux. Puis, dans une troisième partie intitulée « De nouveaux "intouchables" ? Petits arrangements personnels sur les affects », sont regroupés cinq chapitres axés sur les soignants. Enfin, dans une dernière partie incluant un chapitre conclusif, sont regroupés trois autres chapitres traitant de l'« ambivalence et [de la] dénégation du dégoût ». Plutôt que d'aborder l'ensemble de ces contributions, cette recension privilégie les interactions entre les groupes sociaux dans le cadre professionnel des « dégoûtés ».

Le concept de « sale boulot » d'Everett Hughes⁽³⁾ est l'un des fils rouges de ce travail collectif. Le prestige d'une profession va ainsi de pair avec sa distanciation vis-à-vis de l'objet du dégoût, qui influence les différentes hiérarchies professionnelles, tant parmi les soignants auprès des personnes âgées dépendantes et des parturientes (femmes en train d'accoucher) que chez les pompiers. Le contact avec l'objet du dégoût fait peur parce qu'il conduirait à la souillure et à un éventuel déclassement social : « Le dégoût serait alors une expression "mixophobe", une réaction somatique à la crainte du rapprochement social » (p. 27). Afin d'éviter de devenir « discréditable »⁽⁴⁾, c'est-à-dire d'être stigmatisé en raison de sa proximité avec l'objet du dégoût, différentes stratégies peuvent être mises en place : la distanciation institutionnelle (par les normes hospitalières ou encore la délégation opérée par les médecins, par exemple), physique (par l'usage de gants, le fait de se laver, ou l'évitement), ou encore la discrétion concernant sa

profession (pour les officiers de police judiciaire). Lorsque le contact ne peut être évité, l'identité professionnelle, la reconnaissance des pairs, voire l'entre-soi (pour les employés des pompes funèbres notamment), permet de faire front et de supporter un quotidien parfois difficile. Contrôler ses émotions devient alors, pour certains (les pompiers, les agents d'état civil, ou encore les ambulanciers privés), une norme professionnelle. En cela, les « dégoûtés » effectuent un « travail émotionnel »⁽⁵⁾ important.

Ce cadre conceptuel ancré dans la sociologie des professions permet d'interroger les relations entre les professionnels et les populations précaires usagères de certains services. Si les différents chapitres traitent principalement des corps et des besoins physiques de ces populations, ceux portant sur les relations de service aux usagers, clients ou allocataires, pourraient s'enrichir des travaux questionnant le lien entre hiérarchie professionnelle et distance avec les usagers (par exemple Dubois, 2015 [1999]⁽⁶⁾ concernant les caisses d'allocations familiales, et Spire, 2008⁽⁷⁾ dans les préfetures).

Certains auteurs de l'ouvrage questionnent plus particulièrement la prise en compte du dégoût dans les relations de care. Plusieurs chapitres soulignent les difficultés de professionnels ou de proches à prendre soin des corps abîmés, vieillissants voire sans vie, et de leurs humeurs, de même que l'obligation de contrôler son dégoût face aux usagers, par le biais de la « dénégation », de la « surcompensation », ou de l'« hyper-correction » (p. 24).

Les chercheurs étudiant la prise en charge des jeunes enfants, par les familles ou les professionnels, pourraient se saisir de ces résultats pour étudier la manière dont ces derniers font avec leur dégoût dans nos sociétés « *bébéphiles* »⁽⁸⁾, où exprimer ses difficultés à s'occuper de jeunes enfants est peu permis⁽⁹⁾.

Derrière la notion de « *dégoût* » point donc celle de « *norme sociale* », elle-même influencée par la « *stratification sociale* » de nos sociétés. Ce qui est valorisé socialement n'est pas l'objet

de dégoût : les organes greffés transférés d'un corps à l'autre sont, à titre d'exemple, qualifiés de « *beaux* ». Ce livre invite alors le lecteur à s'interroger sur la définition de l'Autre, du différent, c'est-à-dire du hors normes, et à faire le lien entre les travaux scientifiques sur les professions, les corps, la relation de service et les discriminations. Qu'il soit question de xénophobie, de « *grossophobie* »⁽¹⁰⁾, ou encore de la peur des pauvres, le dégoût signale l'existence d'une forme de hiérarchie sociale

inscrite dans les corps ou leur perception. Cet ouvrage apporte donc un cadre conceptuel particulièrement stimulant pour tout chercheur se concentrant sur les relations inégalitaires entre les groupes sociaux. Il pose une pierre à l'édifice de ce que l'on pourrait qualifier la « *sociologie du dégoût* », en s'appuyant sur les expériences des « *dégoûtés* ». Aux chercheurs en sciences sociales s'appuyant sur celles des individus inspirant ce dégoût de s'en saisir.

- (1) Respectivement directrice de recherches en sciences sociales au Centre national de la recherche scientifique (Cultures et Sociétés Urbaines-Centre de recherches sociologiques et politiques de Paris), maître de conférences (université Paris-Ouest Nanterre, Laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative) et professeur des universités (Sciences Po Lyon, laboratoire Triangle et Institut universitaire de France).
- (2) L'ouvrage de Norbert Elias, *Sur le processus de civilisation : recherches sociogénétique et psychogénétique*, paru en allemand en 1939, a donné lieu à deux publications en français : *La civilisation des mœurs* (1974) et *La dynamique de l'Occident* (1975).
- (3) Hugues E., 1962, Good people and dirty work, *Social Problems*, vol. 10, n° 1, p. 3-11.
- (4) Goffman E., 1963, *Stigmate : les usages sociaux du handicap*, Paris, Les Éditions de Minuit.
- (5) Hochschild A. R., 2003[1983], *The managed heart: Commercialisation of human feeling*, Berkeley, University of California Press.
- (6) Dubois V., 2015[1999], *La vie au guichet. Administrer la misère*, Paris, Éditions Points.
- (7) Spire A., 2008, *Accueillir ou reconduire. Enquête sur les guichets de l'immigration*, Paris, Raisons d'agir.
- (8) Ségalen M., 2010, *À qui appartiennent les enfants ?*, Paris, Tallandier.
- (9) Avril C., Cartier M., 2014, Subordination in home service jobs: Comparing providers of home-based child care, elder care, and cleaning in France, *Gender & Society*, vol. 28, n° 4, p. 609-630.
- (10) La grossophobie correspond aux discriminations subies par les personnes obèses ou en surpoids en raison de leur corpulence physique.